

L'oral en classe

Élisabeth Bautier

Professeur des universités (émérite) université Paris 8, Équipe Circeft Escol

Thierry Pagnier : L'oral, aujourd'hui, a une place particulièrement importante, notamment depuis les derniers programmes de 2015. Là encore, toutes les pratiques de l'oral ne se valent pas : est-ce que tu peux nous en dire quelques mots ?

Elisabeth Bauthier : Alors ça c'est une très grosse question, parce que d'une certaine manière, il me semble que c'était un progrès, par rapport à la prédominance constante de l'écrit qui, effectivement, pénalisait un certain nombre d'élèves. Mais on n'a pas résolu le problème, je le crains, parce qu'il ne faudrait pas parler de « l'oral » mais des..., alors j'ose à peine dire des « oraux », enfin des différents usages de l'oral. Et là dessus je pense que les nouveaux programmes n'ont pas été assez loin, si j'ose dire cela, c'est là aussi un peu iconoclaste, sans doute, en formation, mais il me semble qu'on oublie toujours la question fondamentale des usages du langage. Ce qu'on évoquait dans un autre moment car on a travaillé ensemble, effectivement, c'est à dire que tout ne se vaut pas dans le fait de prendre la parole oralement. Même dans les classes, les enseignants peuvent dire : ah mais de l'oral... je peux pas vous dire, enfin quand je vais dans les classes et que je leur demande « quand est-ce que vous faites de l'oral » les enseignants me disent souvent « mais tout le temps » ! Surtout quand on est évidemment en maternelle c'est sûr, mais même souvent en général. Et donc les nouveaux programmes les ont terriblement angoissés parce qu'ils pensent qu'il faut faire spécifiquement un temps particulier pour apprendre l'oral : non ! Laissons apprendre l'oral beaucoup plus tard, peut-être, j'y reviendrais dans un instant, pour le collège ou le lycée pour apprendre un autre oral, pour passer le baccalauréat. Mais moi il me semble que si on veut travailler la question des apprentissages et des inégalités scolaires qui, certains le savent peut-être, occupent quand même une grande place de notre travail de formateurs et de chercheurs, et bien il faut penser à l'oral pour apprendre. Moi j'ai envie qu'on distingue l'oral pour communiquer, l'oral pour s'exprimer, l'oral pour apprendre : rien que dans un autre moment là où on a travaillé ensemble, j'ai parlé d'un oral conversationnel pour parler d'un oral quotidien de communication de tous les jours, et je ne sais pas si à l'école il est absolument nécessaire de donner une place prépondérante à l'oral de communication, l'oral d'expression, peut-être à d'autres moments oui, que les enfants arrivent à exprimer des émotions, arrivent à exprimer des expériences ça me paraît très

important. Mais ce qui nous intéresse je crois, prioritairement, dans les apprentissages, c'est l'oral pour apprendre. L'oral pour apprendre n'est pas non plus une pratique spontanée, mais c'est le parent pauvre des apprentissages scolaires. Les enseignants oublient généralement que ce n'est pas un usage partagé. Et donc cette construction collective de la connaissance, cette construction collective des savoirs, c'est un usage d'élaboration de la langue qui est, encore une fois, peu évident pour une partie des élèves et cette distinction est nécessaire. L'ennui c'est que dans les classes aujourd'hui, il y a une indistinction de ces usages : les enseignants eux-mêmes utilisent assez rarement l'oral pour apprendre pour eux-mêmes, ils placent des mots du savoir évidemment, mais dans un usage qui est très souvent conversationnel, un usage communicatif, de régulation de l'activité, et non pas d'enseignement. Alors, les malheureux on leur a assez dit qu'il fallait que les élèves construisent les savoirs, mais si l'enseignant ne construit pas, avec les élèves, dans cet oral élaboratif les ressources nécessaires, les savoirs nécessaires, il n'y a rien de spontané, rien d'immédiat, ce n'est pas une compétence simple : c'est une compétence comme on va appeler avec Bernard « littératiée », et donc elle fait l'objet d'un apprentissage absolument nécessaire. L'oral scolaire, c'est un oral de questionnement, c'est un oral cognitif, c'est un oral de raisonnement, qui est fondé : le raisonnement, les justifications sont fondées sur les savoirs scolaires et non pas sur les émotions ou les opinions de chacun. On le voit bien, il y a eu le débat ces derniers temps évidemment, les médias ont fait écho : est-ce que la nouvelle épreuve du bac, qui donne une place très importante à l'oral, est inégalitaire ou pas, et bien ça pourrait être formidable... Mais à condition effectivement qu'on ne se contente pas d'aider les élèves à bien s'exprimer, à bien communiquer parce qu'effectivement, si il n'y a rien à exprimer ou rien à communiquer, si il n'y a pas eu d'élaboration avant et à l'écrit certainement, et bien ils n'auront rien à dire même si ils le disent bien. Alors il me semble que l'oral dans la classe c'est un oral, surtout au cycle 2 et au cycle 3, mais aussi au cycle 1, c'est un oral qui va préparer l'écrit. C'est un oral de travail, c'est un oral cognitif, c'est un oral qui permet de penser, qui s'appuie sur les outils qui permettent d'apprendre à penser.